

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Jointes 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les opérations d'Orient. L'avis du général de Lacroix. — Le puffisme des Bulgares. — Les Neutres se réveillent. — L'empire colonial allemand a vécu. — Sur les fronts. L'anxiété ennemie.

Après le général Malleterre, le général De Lacroix examine, dans le Temps, la question des Balkans. A la suite d'un exposé technique très précis, l'ancien généralissime exprime son avis sur la façon dont les Roumains doivent conduire les opérations pour arriver à un résultat positif.

Le général De Lacroix pense, comme le général Malleterre, que l'ennemi à abattre est avant tout le Bulgare. Les Roumains ont atteint, du côté Hongrois, des positions très solides qu'il leur est facile de maintenir avec le secours des Russes. « Il y aurait donc, de ce côté, toute sécurité, en vue de la manœuvre décisive à exécuter sur la frontière sud de Roumanie. »

Il est certain que les Bulgares, pouvant être frappés au nord, au sud et de flanc seraient rapidement en fâcheuse posture. L'objectif, dit l'ancien généralissime, serait Sofia-Nich. C'est exactement ce qu'écrivait le général Malleterre et c'est, sans doute, la pensée de tous les critiques militaires.

Il est donc permis de croire que cet objectif entrevu comme le plus logique est celui qui sera poursuivi par les Alliés.

L'offensive déclanchée sur tout le front, mais plus violemment à l'aile gauche, progresse et, sous peu, les Serbes entreront à Monastir. Ce sera pour ces braves troupes un reconfort puissant de lutter sur le sol national, partiellement reconquis.

La lutte sera rude pour arriver au but, mais il n'en est pas moins vrai que l'enjeu vaut l'effort, car « la manœuvre serait décisive. L'offensive en Transylvanie, si elle peut être admise, ne saurait avoir les mêmes effets. Une fois la Bulgarie mise hors de cause, on pourra tourner ses regards vers le Danube, en amont d'Orsova. Il y aura certainement de ce côté de la besogne utile à faire, en coopération avec les Russes. »

On voit que le général De Lacroix ne considère pas le théâtre balkanique comme un théâtre secondaire. Il estime que les succès alliés sur ce front auront une répercussion considérable sur l'ensemble des opérations. Il va plus loin, la victoire de l'Entente dans les Balkans aura un « caractère décisif ».

Nous n'avons aucune compétence pour ajouter quoi que ce soit à une opinion aussi catégorique d'un homme averti. Nous l'enregistrons simplement, convaincu que le haut commandement qui, à lui, des éléments d'appréciation qui manquent aux critiques militaires eux-mêmes, aura prévu la solution la plus favorable pour les Alliés et qu'il la poursuivra avec la plus grande énergie, afin d'arriver à un résultat décisif avant les grands froids.

Ce résultat s'impose d'autant plus que les Bulgares, enthousiasmés par leurs succès — « décisifs », dit le Kaiser ; « passagers », ripostent les Russes ! — de la Dobroudja, se croient déjà les maîtres de l'univers ! Voici comment s'exprime, à ce sujet, la « Kambana », organe de M. Radoslavov, président du Conseil Bulgare :

Dans la Dobroudja succombe non pas seulement l'armée roumaine dispersée,

l'Espagne, en la personne du chef des Conservateurs, a affirmé que les petites nations ont tout intérêt à se rapprocher de l'Entente.....

M. Maura n'aurait peut-être pas tenu ce langage s'il n'avait la conviction absolue que la défaite des empires de proie est aujourd'hui chose inévitable. Qu'importe ! ce qu'il faut retenir de ces manifestations répétées, c'est que les Neutres, libérés de la peur que leur inspirait l'Allemagne, commencent à relever la tête et osent timidement aujourd'hui — ouvertement demain — afficher leurs sympathies pour les Alliés, leur victoire qui assurera définitivement leur sécurité et leur indépendance.

Tous les jours et sur tous les fronts s'affirme un peu plus la débâcle allemande.

Nous avons signalé, récemment, les progrès des troupes anglaises qui, sous le commandement d'un général Boer, refoulent sans répit les défenseurs de la dernière colonie allemande dans l'Est Africain.

De Londres, on annonce que les deux derniers ports de cette colonie, Lindi et Mikindani, ont été occupés par nos alliés.

Voilà donc nos ennemis complètement coupés de toute communication avec l'extérieur.

L'encerclement ne tardera pas à faire son œuvre : L'empire colonial allemand a définitivement vécu.

Sur les fronts aucun changement important.

Sur la Somme l'ennemi a tenté de violentes contre-attaques. Il a complètement échoué avec des pertes considérables.

Partout la lutte se poursuit avec violence et dans un avenir prochain des modifications heureuses devraient être signalées sur tous les fronts. Les Boches ne s'y trompent pas. Ecoutez la « Kechnische Zeitung » :

L'entrée en scène de la Roumanie a causé la plus grande joie parmi les populations de l'Entente. Et nous ? ou en sommes-nous. Ici, les aveugles voient et les sourds entendent que l'heure fatale a sonné pour l'Allemagne, et que si les plans de l'Entente réussissent, chacun de nous deviendra un sujet de l'étranger, que le fruit de notre travail et du travail de nos enfants et de nos arrière-petits-enfants sera perdu pour nous, que nous devons payer la dime aux Russes, aux Français et aux Anglais, que notre fière patrie allemande, les reins cassés, humiliée à jamais, sera attachée au char de triomphe de l'ennemi et traînée dans la poussière.

Où encore le « Berliner Zeitung am Mittag » :

L'offensive actuelle de l'Entente est devenue une réalité, et l'on doit reconnaître qu'elle est conduite avec des moyens d'action et une bravoure extraordinaires.....

Il est beaucoup qui doivent se demander si, à la longue, les puissances centrales seront en mesure de tenir contre la supériorité de l'ennemi, si leurs forces seront suffisantes pour soutenir de durs combats sur tous les fronts. Ce sentiment doit naître particulièrement, lorsque l'adversaire remporte des succès locaux et lorsque nos troupes sont obligées d'évacuer leurs positions avancées et de se replier sur des lignes placées en arrière.

Rapprochez l'inquiétude allemande du beau moral des Alliés et concluez !

A. C.

Sur le front belge

Lutte d'artillerie en divers points du front de l'armée belge, tant dans la région sud de Nieupoort que dans celle de Boesinghe.

Sur le front français

Inactifs sur la Somme, les Allemands ont tenté une diversion en Champagne, qui ne leur a donné aucun résultat. L'attaque qu'ils ont lancée contre un secteur russe a été nettement brisée. Ils ont trouvé devant eux le contingent allié qui leur fit subir des pertes sérieuses et qui se distingua par une victorieuse résistance.

Les journaux allemands signalent, eux aussi, le calme qui se maintient toute la journée sur le front, et reconnaissent, d'autre part, qu'ils ont dû évacuer quelques tranchées à l'est de Ginchy et

19 septembre et dans la journée d'hier, aux environs de Caseresebio (plateau d'Asiago), sur le col de San Giovanni (tête du Vanol), sur les pentes nord du Colbricon (vallée de Travignolo), sur le Coston Vrsie (Monte-Nero).

L'ennemi qui, en quelques points, avait réussi à pénétrer dans nos tranchées, en a été aussitôt complètement rejeté partout par nos immédiates contre-attaques.

Dans la vallée de la Bretta, nos petites opérations offensives, tendant à nous assurer la possession sur la ligne de la ligne de la vallée de la Bretta au nord de Ghiesi. L'adversaire a subi des pertes sensibles et laissé entre nos mains une trentaine de prisonniers, dont trois officiers.

Sur le Carso, intense activité des deux côtés en travaux défensifs, entravée par les mauvais temps.

Sur tout le front, actions intermittentes d'artillerie et petites attaques et contre-attaques dans lesquelles nous avons fait une cinquantaine de prisonniers.

Signé : CADORNA.

L'évacuation de Lemberg

On confirme que l'évacuation de Lemberg a été accomplie sur l'ordre du maréchal von Hindenburg, qui a longuement inspecté les positions au nord-est de la ville, où de grands travaux de retranchement sont en cours. La population civile est réduite au minimum. Les autorités civiles sont parties. On voit dans les rues beaucoup d'officiers turcs.

Sur le front roumain

Front nord et nord-ouest : Faibles engagements à l'ouest de la vallée du Streihu. Nos troupes ont cessé la retraite et se sont établies en avant de Petroseny où elles se fortifient.

Front sud : En Dobroudja, luttes vives sur tout le front. Les troupes russo-roumaines ont repoussé toutes les attaques ennemies en leur causant des pertes et ont fait plusieurs contre-attaques.

Des avions ennemis ont jeté des bombes sur Constantza, où il n'y a pas eu de dégâts, et sur Platrud, où un enfant de six mois a été blessé.

Un succès roumain en Dobroudja

Un communiqué officiel annonce un succès des Roumains en Dobroudja, dans la région d'Enigea, à trente kilomètres au sud de la voie ferrée de Constantza à Cernavoda.

Les combats continuent dans cette région, où les Roumains dirigent leurs efforts contre les forces principales de l'ennemi, conformément au mouvement prévu par le commandement.

Les Autrichiens font donner leurs dernières réserves

Les Italiens ont contre eux sur le Carso environ 60 bataillons. Une partie de ces bataillons étaient en réserve, mais au second jour de l'offensive italienne, et en raison des grandes pertes subies, l'ennemi a dû faire appel à ses réserves.

Les conséquences du succès roumain de Fogarasch

La prise par les troupes roumaines de Fogarasch, localité importante qui se trouve à mi-chemin entre Brasso et Sibiu (Hermannstadt), constitue un succès stratégique notable. Fogarasch est le centre d'une région entièrement

habité par une population roumaine et qui commande la voie ferrée d'Oltu. Sur divers points, les troupes roumaines ont capturé d'énormes quantités d'approvisionnement de première nécessité.

A Bucarest, la nouvelle victoire des alliés dans la région de Florina a été accueillie avec une grande joie et comme une preuve de la coordination parfaite avec les opérations de la Dobroudja.

Après un violent combat de nuit, les Serbes ont développé leurs succès remportés précédemment au Kaimakalan et ont occupé le sommet de cette montagne qui a une hauteur de 7.280 pieds. C'est le plus haut point de la chaîne de montagnes qui longe la frontière, et les Bulgares avaient reçu l'ordre de la défendre jusqu'au dernier homme.

Les contre-attaques furent pourtant complètement repoussées. En capturant la position du Kaimakalan, les Serbes ont pénétré de nouveau sur le sol natal pour la première fois depuis l'invasion de l'ennemi.

Vers Monastir

Nous avons dit, que les Bulgares évacuaient en hâte Monastir. Actuellement, les vainqueurs de Florina doivent se trouver à moins de 20 kilomètres des portes de la ville qui est l'objectif immédiat du général Sarrail ; il y aura encore de durs combats, mais les Bulgares ne parviendront pas à arrêter les alliés. Monastir ne tardera pas à tomber.

Le cabinet grec décide qu'il est un cabinet d'affaires

Le Conseil des ministres a décidé de charger les représentants de la Grèce près les puissances de l'Entente de leur déclarer encore une fois que le nouveau ministère est exclusivement un ministère d'affaires, qu'il respectera sans réserves les notes acceptées par le ministère précédent.

Le gouvernement aurait déclaré être un ministère politique, uniquement afin de pouvoir engager sous sa responsabilité des discussions sur l'orientation politique de la Grèce.

La reddition des Grecs

L'« Embros », gounariste, reconnaît que peut-être le général Hadjopoulos, qui livra les troupes grecques à Cavalla, encourt quelques responsabilités :

« Il se peut que Hadjopoulos soit coupable pour avoir opté en faveur de la reddition aux Allemands ; il se peut qu'il ait manqué un peu de sang-froid ; mais le nouveau gouvernement a le droit d'exiger des Allemands que les armées grecques soient renvoyées en Grèce, nos soldats n'étant pas des belligérants, mais des neutres incontestables. »

Avance portugaise en Mozambique

Le commandant des troupes portugaises opérant en Mozambique a envoyé au ministère des colonies le télégramme suivant :

« Nos troupes ont franchi la Rovuma. L'ennemi, dont la résistance est faible, a abandonné des tranchées blindées pour abriter des mitrailleuses et de l'infanterie.

« Notre drapeau a été arboré à six kilomètres dans l'intérieur. »

Six zeppelins sur la Hollande

Hier, six zeppelins ont survolé ensemble la province de Groningue.

Le résultat du raid de St-Denis

Le « Télégram » reçoit la confirmation de Gand que le raid aérien des Alliés, le 17 septembre, contre l'aérodrome de Saint-Denis (Belgique) a causé des dégâts importants. De nombreux hangars ont été détruits ; douze soldats allemands ont été tués et un grand nombre blessés.

La Belgique au pillage

On mande de la frontière belge que les Allemands ont saisi soixante-quinze pour cent des réserves d'étoffes, mercerie et bonneterie, qui se trouvaient en Belgique, ainsi que toute la récolte de pommes de terre et de fruits de cette année. Toutes ces marchandises ont été expédiées en Allemagne, en même temps que 800 quintaux de céréales saisies dans les docks.

Les déportations du Nord

Le président du Conseil national a donné communication d'une résolution votée par le Grand Conseil vaudois qui proteste contre la déportation des populations du nord de la France. Cette résolution a été renvoyée au Conseil fédéral.

De nouveaux troubles sanglants à Chemnitz

De graves émeutes viennent encore de se produire à Chemnitz.

Le publicain apprpris qu'un grand nombre d'ouvriers de Chemnitz avaient été tués dans les combats de la Somme, des rassemblements considérables se formèrent samedi, dans l'après-midi.

Sommée de se disperser, la foule s'y refusa. Les hussards chargèrent alors sur les manifestants. Des coups de revolver furent tirés.

Cinq hussards furent tués et quatre blessés. Une mêlée générale s'ensuivit, et des détachements d'infanterie vinrent renforcer les hussards.

Environ 40 personnes furent tuées, et 300 personnes qui portaient des revolvers furent arrêtées.

Une protestation espagnole

Le comité officiel des transports vient de publier une énergique protestation contre le torpillage de navires espagnols par les sous-marins allemands. Le comité invite le gouvernement à protester sans retard contre une pareille violation des droits des neutres, et lui demande de prendre des mesures efficaces pour garantir la sécurité des services maritimes de l'Espagne.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Des actions de diversion ont été tentées par l'ennemi dans la nuit du

22 septembre 1916

